

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Éditions David, Éditions Les 400 coups, Éditions Vents d'Ouest : 15^e anniversaire

Sébastien Lavoie

Number 132, Winter 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37075ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lavoie, S. (2008). Review of [Éditions David, Éditions Les 400 coups, Éditions Vents d'Ouest : 15^e anniversaire]. *Lettres québécoises*, (132), 55–57.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Les Éditions Vent d'Ouest soufflent quinze bougies



C'est en février 1993 que s'est imposée à certains membres de l'Association des auteurs et auteures de l'Outaouais québécois la nécessité de fonder les Éditions Vent d'Ouest. La troisième agglomération du Québec souffrait alors de n'avoir plus d'éditeur, puisque les Éditions Asticou avaient fermé leurs portes en 1990.

Pourtant, la région disposait déjà d'un bon réseau de librairies, d'un Salon du livre très fréquenté, d'une imprimerie (Gauvin)... Nonobstant les coûts du papier qui grimpaient alors en flèche, nonobstant la récession économique qui prévalait à l'époque, huit personnes se sont donc regroupées, ont sollicité des prêts, des dons et se sont constituées en société à but non lucratif avec une mise de fonds initiale de 50 000 \$.

L'aventure n'aurait sans doute pas été possible à Montréal. Vent d'Ouest a en effet pu bénéficier d'un remarquable soutien régional sous forme monétaire, on l'a dit, mais aussi sous forme de bénévolat, pratiqué notamment par de nombreuses personnes de l'Université d'Ottawa. Cependant, si la maison a exclusivement eu recours au don de soi les premières années, elle dispose aujourd'hui de deux employés rémunérés. Les directeurs de collection et les réviseurs linguistiques reçoivent un salaire et l'on fait appel à d'autres pigistes, dont plusieurs illustrateurs de la région.

La maison, qui s'est donné comme mandat de dynamiser sa région sur le plan littéraire, a dès le début suscité des ouvrages collectifs, dans le but de se faire connaître des auteurs et de leur montrer qu'elle apporte un soin méticuleux à la typographie, à la langue et à la présentation visuelle et matérielle de ses livres, m'a dit le directeur du volet « littérature générale », Jacques Michaud.

Vent d'Ouest a aussi tâté de la solidarité régionale planétaire avec des projets impliquant la Suisse et la Belgique, mais ces expériences « n'ont pas été concluantes », au dire de M. Michaud, plus empressé de me parler de la « relation privilégiée » qu'entretient Vent d'Ouest avec l'Abitibi. C'est qu'à l'époque Vent d'Ouest publiait des « livres savants », susceptibles d'intéresser le fort bassin d'universitaires se trouvant de l'autre côté de l'Atlantique.

Au départ, il n'avait pas été question de publier de la poésie ou de la littérature jeunesse. Dans le premier cas, Vent d'Ouest tient bon. Dans le second, la maison a craqué dès 1996. Le secteur était alors en pleine croissance, croissance qui perdure. Une collection jeunesse a donc été créée et confiée à l'auteur Michel Lavoie. Encore là, Vent d'Ouest a d'abord publié des collectifs d'auteurs établis, mais elle a aussi organisé différentes moutures d'un concours de nouvelles s'adressant aux adolescents. Ces concours n'ont pas survécu, faute de textes intéressants, mais ils ont suscité au moins deux vocations, celles d'Anne Prud'homme et de Clara Ness. Michel Lavoie promet une nouvelle mouture du concours pour 2009.

C'est d'ailleurs avec la littérature jeunesse que Vent d'Ouest repart à l'assaut du monde. La série Eloik, déjà sacrée best-seller au Québec, s'apprête à envahir les États-Unis et la Chine. Quant à Vent d'Ouest, elle se souhaite que les changements apportés à sa structure éditoriale n'affectent pas son erre d'aller. Bonne continuité.



Vents d'Ouest

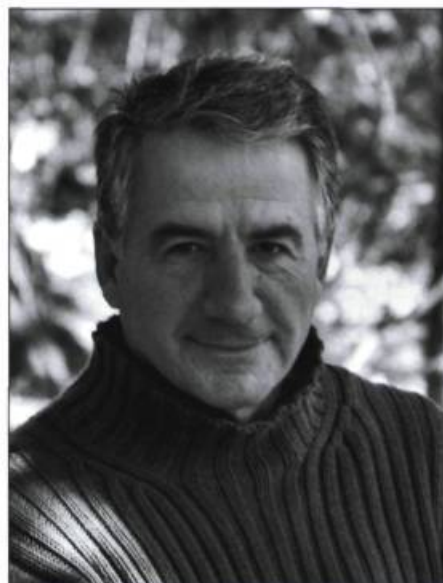
Sur l'autre rive de l'Outaouais aussi, on fête un quinzième anniversaire

« Je vais être honnête. Il est de bon ton, quand vient le temps d'expliquer pourquoi on a fondé une maison d'édition, de parler de passion et du désir de bâtir quelque chose. Dans mon cas, il s'agit plutôt d'un péché d'orgueil... », admet d'emblée Yvon Malette, président-directeur général et fondateur des Éditions David.

L'affaire a débuté avec un manuscrit, *L'autoportrait mythique de Gabrielle Roy*, accepté par un éditeur montréalais. Accepté, mais non pas publié, la subvention n'étant jamais venue. M. Malette avait déjà publié une grammaire (*Grand-mère racontait...*) au Québec, mais il avait pris soin de n'accorder à son éditeur que les droits pour cette province. Le livre sur Gabrielle Roy refusé, il s'est donc installé de l'autre côté de la rivière Outaouais et s'est servi de ses ouvrages pour lancer sa maison d'édition.

Les Éditions David se sont donné pour mandat de

publier des auteurs francophones de l'Ontario et de diverses provinces canadiennes, faire découvrir de nouvelles voix privilégiant la publication de nouveaux auteurs, éditer celles d'écrivains connus, sortir de l'ombre des voix, souvent oubliées et inédites, enfin promouvoir en priorité des textes de création (romans, nouvelles, poésie, haïkus) et des études critiques qui contribuent à l'édification de la connaissance de la littérature d'expression française et permettent de développer un lectorat chez les jeunes.



YVON MALETTE

Ici aussi, le fondateur insiste sur la qualité de l'équipe « exceptionnelle », dont les membres travaillent presque tous bénévolement. Il juge même certains quasi irremplaçables, comme Yvan Lepage, décédé au printemps dernier d'un cancer fulgurant, qui a laissé orpheline la collection « Voix retrouvées » (la collection des textes oubliés).

Les Éditions David ont été parmi les premières maisons, sinon la première, à publier des haïkus. C'est par elles que

nous est parvenu *Haïku sans frontières, une anthologie mondiale*, un ouvrage publié sous la direction d'André Duhaime regroupant 1 810 poèmes écrits par 181 auteurs venant de 23 pays. Les Éditions David ont aussi, un temps, joué un rôle d'animateur culturel en distribuant des prix d'excellence aux meilleurs étudiants en lettres de l'Université d'Ottawa et du Collège de l'Outaouais et en disséminant, à Hearst, Ottawa ou Baie-Comeau, des « camps littéraires David ».

Il était très important pour le fondateur de « donner la main à l'Autre », mais il s'est fait prendre à son propre jeu, si je puis dire. C'est que Yvon Malette a ses entrées du côté de l'entreprise privée à laquelle il soutire des milliers de dollars annuellement. Et que cette dernière ne comprenait pas que les Éditions David puissent donner de la main gauche l'argent puisé, dans leurs poches, à droite. C'est dommage, mais l'expérience a tout de même permis à Baie-Comeau de se découvrir une passion pour le haïku...

L'année à venir commencera par un grand bouleversement, celui du départ du fondateur... qui n'a pas voulu me dévoiler le nom de son successeur. Le futur retraité m'a par ailleurs confié qu'il ne s'en ira pas très loin de son bébé, car il mettra sur pied une Fondation David dont le but sera de procurer à la maison d'édition un toit bien à elle. Il se donne cinq ans pour y parvenir mais, vu ses réalisations antérieures, parions qu'il y arrivera avant.

La deuxième vie des 400 coups

Où la prolifique maison d'édition se tourne résolument vers l'international.

Au commencement, il y avait un imprimeur, Pierre Belle, qui éditait de la bande dessinée depuis 1989 sous l'étiquette des Éditions Mille-Îles. En 1994, il s'associe avec Serge Théroix, de Diffusion Dimédia, et ensemble ils fondent Les 400 coups. L'entreprise voit le jour dans la cuisine de M. Théroix, qui s'adjoint pour l'occasion les services de sa sœur Linda (« L'un ne va pas sans l'autre », me dira Sophie Deschênes.)

Aux 400 coups, M^{me} Deschênes est celle qui s'occupe — entre autres fonctions — du bureau, le président n'ayant jamais abandonné son travail chez Dimédia : « Il travaille pour Les 400 coups la fin de semaine, le soir, la nuit et sur son heure de lunch... », précise-t-elle. C'est d'ailleurs son travail chez Dimédia qui a permis à M. Théroix de tisser des liens avec les nombreux auteurs et illustrateurs qui sont venus proposer des projets aux 400 coups.

Dès sa fondation, la maison d'édition est rapidement remarquée par les critiques en raison de son originalité et de l'audace de ses thèmes (le livre *Petit zizi* de Thierry Lenain, illustré par Stéphane Poulin, ne serait pas encore admis à ce jour dans toutes les écoles...). En 1995, Les 400 coups met la main sur l'éditeur Studio Mag, puis c'est au tour de Zone convective d'être absorbé en 1998, suivi de Mécanique Générale en 2002, les trois maisons d'édition ayant un catalogue convoité. Mais la maison ne fait pas qu'absorber les concurrents. En 1997, Les 400 coups s'associe avec Gilles Pellerin et sa maison L'instant même et, ensemble, ils fondent Les heures

4.

Les 400 coups

Un beau texte mérite
d'être mis en valeur
par une belle présentation...

mise en pages
numérisation (scanning)
conversion de disquettes

ÉDI
script

enr.

5193, rue Jacques-Porlier
Montréal (Québec) H1K 4P7
Téléphone: (514) 355-7271 (bureau)
(514) 214-7272 (cellulaire)
Télécopieur: (514) 355-1649
Courriel: ediscript@sympatico.ca



SERGE THÉROIX

ayant pignon sur rue là-bas, la maison d'édition s'assure non seulement de plus de débouchés pour sa production, mais aussi d'une certaine visibilité susceptible d'attirer chez elle de nouveaux auteurs et illustrateurs.

La maison, qui publie entre 50 et 65 titres annuellement, a été rachetée en août dernier par les Éditions Caractère. Serge Théroix est alors devenu actionnaire minoritaire, mais « l'âme » des 400 coups ne s'en retire pas, puisqu'il ne perd son siège ni au conseil d'administration ni au comité éditorial. Le rachat est perçu d'un bon œil par la petite équipe des 400 coups qui verra l'équipe de Stéphane Labbé venir lui prêter main-forte. Car après quelques années d'adaptation à la manière de faire des Européens, Les 400 coups entretient de grandes visées pour le reste du monde, reluquant du côté de la Corée et de l'Espagne.

Comme le dit si bien M^{me} Deschênes, c'est une deuxième vie qui commence.

bleues. Les Éditions Bonfort se joignent au groupe en 1999, mais, en 2003, Les 400 coups se retire de l'aventure. On pourrait ajouter aussi que Les 400 coups a servi d'incubateur aux Éditions Coups de tête, mais c'est une autre histoire. Quant aux Éditions Mille-Îles, plus rien n'est paru sous leur étiquette depuis la publication, en 2006, de *Il faut que ça bouge!*, de Tristan Demers, le père du fameux Gargouille.

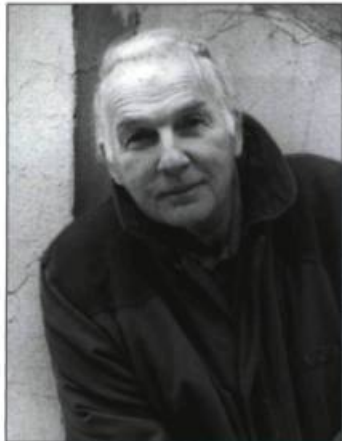
Les 400 coups n'a pas résisté au chant des sirènes européennes, ouvrant des succursales en France et au pays de Charles Dickens. En

Les correspondances d'Eastman, 6^e édition

Cette année était un moment charnière pour Eastman. Non pas que son avenir fût en jeu, mais parce que le mauvais temps, qui a sévi tout l'été, mettait en péril une activité culturelle qui s'était imposée avec une vigueur étonnante dès la première année de sa création.

Comme il fallait s'y attendre, les météorologues annonçaient presque chaque jour du mauvais temps. De quoi repousser tous les visiteurs puisque, de toute évidence, les jardins d'écriture allaient être détrempés au point que s'y promener pourrait ressembler à une glissade dans la boue.

Le fait est que les promeneurs des Correspondances se sont faits moins nombreux cette année. Une diminution notable, puisque 1 300 lettres ont été postées (sans frais) plutôt que 2 000 l'an passé, mais la beauté de la chose a été que les visiteurs se sont donné rendez-vous dans les différents ateliers et cafés littéraires, qui ont été à ce point fréquentés qu'il a fallu ajouter à plusieurs reprises des chaises pour satisfaire la clientèle.



PIERRE PERRAULT

Mieux encore : on aurait pu penser que la fermeture du grand stationnement du théâtre de la Marjolaine, rendu impraticable à cause de la boue, allait freiner les ardeurs des passionnés des lettres. Or, il n'en fut rien. Le service de navette qu'on a mis sur pied a été d'une telle efficacité que tout s'est déroulé au quart de tour. Pas de retard et des séances qui ont été applaudies avec enthousiasme. En somme, le public a semblé se régaler.

Pour avoir assisté à plusieurs d'entre elles, j'avoue que je suis toujours surpris non seulement des interventions des écrivains invités, mais de la

participation du public qui n'hésite pas à donner son opinion. Il y a là un lieu d'échange qui me paraît tout à fait sympathique.

Je m'en voudrais de terminer sans parler des deux spectacles donnés au théâtre lui-même. Le premier, intitulé « Lettres au crocodile », était fait à partir des lettres que Simone de Beauvoir a envoyées à son amant États-Unien, Nelson Algren. C'était à la fois touchant et parfois d'une ironie infiniment triste. Voici qu'une femme qui avait rêvé d'un amour éternel se rendait compte que la passion est éphémère et que l'éternité se compte sur le bout des doigts. À peine quelques années qui s'effilochent petit à petit à mesure qu'elles avancent. Triste et beau de voir comment on peut s'accrocher à un amour qui n'offre plus de prise.

L'autre spectacle, où Michel Garneau s'imposait de toute sa masse, secondé par Evelyn de la Chenelière, était un hommage à Pierre Perrault. « Écrire le fleuve. Pierre Perrault, voyageur de l'intime » nous a fait reculer au temps de Jacques Cartier et se voulait un hymne au fleuve et au pays qui est le nôtre. Un très beau spectacle.

Ainsi, ces sixièmes Correspondances ont fait la preuve que l'amour des lettres pouvait faire d'un jardin de boue un événement où poussaient de très belles fleurs aquatiques. Une réussite contre toute attente.

5^e édition du Festiv'Elles

La 5^e édition du Festiv'Elles / Festival International des Femmes de Montréal (FIFM) s'est tenue du 26 au 28 septembre 2008 au cœur du Quartier latin.

Célébration socioculturelle de l'émancipation des femmes, Festiv'Elles a mis en lumière le travail des femmes du monde des arts et de la culture grâce à une programmation riche et éclatée qui proposait autant de la littérature que du cinéma, de la musique que du théâtre et des arts visuels. Le thème du Festiv'Elles 2008 était « Nouv'Elles-France ». Cette année, le Festiv'Elles célébrait les pionnières et nos ancêtres.



SALON CULTUR'ELLES

Une nouveauté cette année, le Salon cultur'Elles a eu lieu à l'UQAM et offrait la possibilité à des organismes culturels de créer des échanges et d'accroître leur visibilité au cœur même d'un lieu de création.

SOIRÉE CINÉ-ELLES

Cette soirée est une deuxième édition des films en compétition. La programmation cinématographique a permis de découvrir les œuvres récentes de cinéastes reconnues et inconnues, mais aussi de voir ou de revoir des films réalisés sur ou par des femmes qui ont marqué le Québec. Cette année encore, le volet films en compétition, présentation des courts métrages de réalisatrices, était en collaboration avec l'UQAM, l'Université de Montréal et l'Université Concordia. Chaque projection était suivie d'une discussion.

ELLES EN CHANTENT

Un voyage musical diversifié avec des artistes d'ici et d'ailleurs. Dans ce contexte, les mots ont été mis de l'avant. Un échange s'est créé entre l'artiste et le public pour mieux faire comprendre la transposition des mots sur la musique et le cheminement artistique de l'artiste. La soirée de clôture musicale, en partenariat avec La Poesia, a produit une édition spéciale des rendez-vous de la chanson vivante dans le cadre du quatrième Festiv'Elles organisé par les Elles de la culture.

Site Festiv'Elles : www.lesellesdelaculture.com.
Courriel : leselles@lesellesdelaculture.com